

« ON NE PEUT SE REPOSER QU'EN EUROPE »

avoue Colette Marchand en rentrant de Broadway.

(Voir article en page 3)



Colette Marchand, enfant de Paris et de la danse...

L'EGYPTE DOIT GAGNER LA BATAILLE DE LA PRODUCTION

« La situation économique est la colonne vertébrale du pays et nous désirons construire une nation nouvelle, une nation forte dans tous les domaines de la vie générale ».

MOHAMED NAGUIB, Président de la République, en son discours de Tantah.

Certes, l'opinion a été secouée comme par un séisme. Le même jour, le consommateur apprendait que certains produits de nécessité première allaient être augmentés et le menu peuple des fonctionnaires, que son pauvre « bonus », allait être écorné...

Les gens « habiles », ceux qui sous l'ancien régime pratiquaient toutes les acrobaties, toutes les prestidigitations, tous les tours de gala-gala qui se terminaient par le vide-poches du contribuable et le remplissage des leurs, ont crié : au scandale !

Ils ne peuvent comprendre que l'honnêteté est le moteur le plus efficace pour le relèvement de l'économie, que la sincérité est la plus grande habileté politique...

Certes, les mesures prises sont pénibles et nous avons l'assurance qu'elles seront transitoires, car la nation a compris qu'elle doit pratiquer l'austérité.

Tous les gouvernements qui ont précédé celui de la Révolution, ne faisaient que traiter le peuple comme un enfant que l'on doit conduire, que l'on doit faire agir en lui contant des histoires, souvent même, au lieu des contes de ma mère l'Oie, on se servait de la trique policière pour obtenir les acclamations destinées à leurrer l'opinion étrangère.

Depuis le « mouvement béni » du 23 Juillet, on voit les foules innombrables — dans le vrai sens du terme — se réunir SPONTANÉMENT — sans aucun concours policier — et PLEBISCITER le gouvernement de la Révolution.

Le premier terme de la triple devise, « UNION » est devenu un fait accompli. Il faut qu'il en soit de même pour « ORDRE » et « TRAVAIL ».

Qu'on ne se méprenne pas quand nous parlons qu'il faut réaliser l'ordre. Il ne s'agit pas ici de la Sécurité Publique. Elle n'a jamais régné de façon aussi parfaite et, dans cet organe qui s'applique à traduire les vœux des Résidents d'origine étrangère, nous en témoignons sans aucune réticence.

Quand nous demandons que le deuxième terme de la devise devienne également un fait accompli, nous voulons parler de cette hydre multiple constituée par l'ADMINISTRATION.

Les gouvernements de l'ancien régime ont placé à tous les étages, à tous les labyrinthes de cette Administration, de nombreux prébendiers qui servent notre régime de salut public, avec beaucoup de mauvaise volonté et saboteraient l'effort de reconstruction.

Un nettoyage dans cette Administration et une refonte de ses lois et règlements doivent être effectués sans tarder, car avec les meurs qui y sévissent depuis des années, tout le travail dans tous les domaines de l'activité économique reste paralysé.

La cherté de vie qui afflige les classes laborieuses ne peut être jugulée que par une augmentation massive de la PRODUCTION.

Il y a de grands travaux publics comme ceux de l'électrification et de l'irrigation qui sont du domaine gouvernemental. Mais, combien d'autres : bonification des terres, recherches et exploitations minières, développement industriel, etc... ne doivent relever que de l'entreprise privée pour être rémunérateurs ! Pour ces entreprises privées, d'immenses capitaux nationaux existent et nous qualifions ainsi tous ceux qui appartiennent aux habitants de ce pays.

Le malheur des temps et l'insécurité les avait fait se terrer. Pour les faire surgir, il faut rétablir non seulement un climat de confiance — ce qui est déjà réalisé —, mais il faut, aussi, leur donner l'assurance qu'ils seront exploités sans entraves et de façon rémunératrice.

Pour satisfaire aux besoins de 22 millions d'habitants en voie d'incessante multiplication, pour faire de ce pays la grande nation voulue par la Providence, il faut un travail gigantesque : la mobilisation de centaines de millions des livres mises en productivité par une volonté décidée et une technique impeccable.

Le gouvernement de la Révolution sera à la hauteur de cette œuvre.

A. BEZIAT.

La position des correspondants de presse à Moscou et le rôle de l'Agence Tass à l'étranger

Une analyse critique du fonctionnement de l'Agence d'Information soviétique officielle « Tass », a été publiée par l'Institut International de la Presse, une organisation représentative de directeurs de journaux occidentaux ayant son centre à Zurich.

L'Institut déclare dans son rapport que le titre officiel, rarement utilisé de l'Agence Tass : « Agence Télégraphique de l'Union Soviétique attachée au Conseil des

Ministres » — indique clairement la nature de ses activités. Une petite partie seulement des informations envoyées à Moscou par les correspondants de Tass à l'étranger est publiée. La plus grande partie de leur travail consiste à réunir des renseignements de nature militaire, politique et économique à l'intention des différents ministères soviétiques et autres départements gouvernementaux. « Ce genre d'espionnage » (Lire la suite en page 2)



La VOIX de l'ORIENT

10 MM

ORGANE DE CONCORD NATIONALE

Vème ANNEE. — No. 240
JEUDI, 9 JUILLET 1953

Directeur politique : A. BEZIAT

5, Rue Kasr-El-Nil
Tél. : 24696

Devant la menace soviétique, Yougoslavie, Grèce, Turquie préparent leur défense En est-il de même en Moyen-Orient?

Tel est le sujet de l'étude que nous publions ci-dessous et que nous traduisons du « Basler Nachrichten »

Quiconque se rend au Moyen-Orient en passant par les Balkans de l'Ouest, c'est-à-dire, par la bordure Sud-Est de l'Europe libre de l'influence russe, passe par une contrée du monde qui est très étroitement liée depuis l'époque d'Alexandre le Grand : abstraction faite de la Perse, qui était politiquement à l'écart bien qu'elle fût très proche du point de vue culturel, ces pays sont marqués plus ou moins par l'hellénisme, par l'Empire romain et par son héritier byzantin, de même qu'ils subissent plus tard (de façon variable) l'influence de l'Islam et qu'ils trouvent jusqu'au XIXe siècle, et en partie jusqu'au XXe siècle, une unité politique dans l'empire ottoman. Cette unité ne fut rompue que par l'irruption du nationalisme qui a soustrait d'abord, les régions limitrophes chrétiennes et européennes à la domination du

sultan-calife de Constantinople, a dissocié la communauté turco-arabe, vieille de quatre cents ans, et s'est emparé finalement du centre même du pays turc byzantin, l'Anatolie et la Thrace orientale, pour le transformer en un Etat national turc extraordinairement cohérent. De nos jours, le problème principal est le suivant : ce processus de décomposition en Etats nationaux est-il un achèvement, ou pourra-t-il donner lieu au développement de nouvelles formes d'unité ou, du moins, d'organisation régionale ? L'indépendance de tous les pays libres de l'Europe du Sud-Est et du Moyen-Orient qui, notamment dans l'espace arabe, viennent seulement de prendre forme après avoir vaincu la domination coloniale britannique et française, est menacée aujourd'hui par un nouvel empire expansif, qui a assimilé également une bonne part de l'héritage culturel byzantin (et même islamique) : la Russie. On ne peut guère mettre en doute que toute la zone qui s'étend de l'Adriatique au Golfe Persique soit ouverte à l'emprise soviétique et qu'aucun de ces jeunes Etats ne dispose par ses propres forces, ou en vertu d'un appui improvisé de l'Ouest, de la possibilité de résister victorieusement à cette emprise.

Un minimum de communauté d'action est sans doute plus indispensable encore dans le Sud-Est et au Moyen-Orient qu'à l'Ouest de

l'Europe, si l'indépendance récemment acquise dans les Etats successeurs de l'empire ottoman doit rester autre chose qu'un épisode historique. C'est pour déterminer les formes et les possibilités, d'une telle communauté qu'on lutte aujourd'hui, avec des résultats très divers. Tandis que, dans la partie septentrionale de la zone, l'instrument d'une coopération est déjà disponible sous la forme du pacte à trois entre la Yougoslavie, la Grèce et la Turquie, il existe encore, au Sud-Est et à l'Est, une

(LIRE LA SUITE EN PAGE 2)



Dernièrement, le maréchal Papagos (à droite) est venu d'Athènes à Antibes — on remarquera l'attitude étonnamment jeune du glorieux maréchal — pour assister au mariage de son fils Léonidas avec Mademoiselle Goulantris, fille d'un armateur grec.

Lire en page 4 :
UN USAGER DE LA RADIODIFFUSION SE PLAINT par Antar.

Peut-on le dire?

De l'isolement à Picrochole

Qui ne se rappelle, depuis le déclenchement fatal d'août 1914 qui amena l'exaspération de tous les nationalismes, ces conseils impératifs des ultra-nationalismes : « Achetez anglais ! achetez français, achetez patagon etc... etc... »

Parait-il, un groupement féminin s'est constitué en notre belle Vallée pour nous endoctriner à « acheter que des produits égyptiens ».

Un jeune confrère que j'estime beaucoup, M. Antoine Fattal, adresse à ce groupement une petite philippique — modèle du genre — et je ne puis résister au plaisir de la citer intégralement : « La vie de l'homme moderne, quelle que soit sa patrie, est conditionnée par les échanges internationaux. »

« J'ai écrit cet article sur une machine fabriquée en Suède. Le papier venait du Canada et le ruban d'Amérique. Sur la gomme à effacer j'ai lu : « Made in England ». La table sur laquelle est posée ma machine est en bois de Roumanie recouverte de peinture italienne. »

« Je suis arrivé à mon bureau dans une voiture construite en Tchécoslovaquie. J'ai roulé sur des pneus fabriqués en Suisse avec du caoutchouc provenant de Malaisie. »

« Mes cigarettes sont produites en France, avec du tabac cueilli en Afrique du Nord. Celles de mon voisin sont égyptiennes : leur tabac est importé de Grèce et de Turquie ; il est roulé dans du papier provenant d'Ardèche, par des machines construites aux Etats-Unis. »

« Au petit déjeuner, j'ai pris ce matin du café dont la graine a poussé sur les hauts plateaux du Yémen, et du Harrar ; j'y ai ajouté un peu de lait en poudre de provenance danoise et deux cuillerées de sucre de Cuba. Les tartines étaient de pain de blé australien. J'ai servi la chaude boisson dans une tasse de faïence anglaise et j'ai eu recours à un couteau forgé à Negent pour couper le fromage de Hollande. »

« Arrêtons-nous là. Si je ne craignais d'étendre démesurément mon « Point de Vue » j'aurais proposé un nouveau tour du monde qui m'aurait permis

d'examiner en détail les origines non moins composites de ma garde-robe. »

On pourrait répondre à mon spirituel confrère qu'il n'est pas certain qu'une telle interdépendance des peuples constitue un progrès.

Mes grands-parents possédaient une « borio », petit domaine, en un val des Pyrénées. Ils vivaient totalement de cette terre : blé, seigle, légumes, deux bœufs pour le labour, deux vaches pour le laitage et les veaux, un petit troupeau de moutons, un poulailler bien garni, une jument pour la carriole etc... le plus précieux du petit domaine : une vigne qui offrirait ses ceps à la féconde alchimie du soleil. L'hiver, le long hiver où l'on était bloqué par la neige, on filait pour une toile inusable le chanvre dont on avait une plantation sur le bord de l'étang et, surtout, on filait et on tissait la laine des moutons qui dominaient des habits qui se transmettaient de l'ainé aux cadets.

Tous les blocs pouvaient verrouiller les mers, toutes les querres pouvaient sévir... on ne s'en apercevait guère dans cette économie familiale fermée, sauf qu'un beau gars partait pour les frontières et n'en revenait pas toujours !

La question se pose : si chaque pays pouvait benoîtement vivre dans ses limites en une économie fermée... la paix ne serait-elle pas assurée ?

Rabelais nous donne la réponse dans le fameux Conseil de guerre tenu par Picrochole. Le souverain comme ses conseillers, s'excitant les uns les autres, énumèrent tous les pays qu'ils vont conquérir. Lorsque le Conseil eut fait le tour, en conquérant, de la planète, un vieil et sage gentilhomme crut bon de demander : « Et après, que ferez-vous ? — Après... répliqua Picrochole, nous reposerons à nos aises — Ne pouvons-nous nous reposer ainsi, dès maintenant ? »

Le sage conseil ne fut pas suivi. Picrochole partit en guerre et se fit rosser.

Economie fermée... Interdépendance... les peuples sont tous des Picrocholes. Ils pourraient tranquillement, comme mon grand-père, cultiver leur vigne au soleil, mais, ils éprouvent le besoin de se rosser.

LE HURON.

Lettre d'Athènes

AUTOUR du CONGRES de BYZANTINOLOGIE

La Bourse ou la Vie

Je ne sais si Lycyrcus aurait pris une décision aussi draconienne que cette massive dévaluation de la drachme. Je sais que pour la prendre il fallait une certaine dose

de courage. A nous de prouver que nous n'en sommes pas non plus totalement dépourvus. Pour le courage militaire, on l'a montré, et même au-delà. Quant au

(LIRE LA SUITE EN PAGE 4)



Ses terres volcaniques ont des sols merveilleusement fertiles, des paysages côtiers, (comme le montre la photo ci-dessus) d'une splendeur tropicale incomparable.

HAWAII 49e ETOILE DU DRAPEAU DES ETATS-UNIS

Une fois encore il semble qu'une 49e étoile, celle de Hawaii, va se lever dans le bleu de la « star-spangled banner ». Depuis treize ans Hawaii préparait cette ascension ; mais il est républicain, et les gouvernements démocrates ne se souciaient pas d'augmenter au Congrès le nombre des membres de l'opposition. C'est pourquoi ils mirent pour condition à la promotion de Hawaii l'admission simultanée de l'Alaska, notoirement démocrate ; mais celui-ci était loin d'avoir un développement suffisant. Les récentes élections ont rendu très probable le succès de la candidature de l'archipel. D'ailleurs ce sera la conclusion normale d'un chapitre séculaire de la géographie historique des Etats-Unis.

L'archipel hawaïen

A quelque 2.000 milles de San-Francisco et d'Unalaska, à 3.400 de Yokohama et à une distance d'environ 4.500 milles de Panama, de Manille et de Sydney, une vingtaine d'îles, dont les huit principales s'échelonnent sur 650 kilomètres, occupent une position unique sur

(LIRE LA SUITE EN PAGE 2)

Un témoin oculaire vous parle de la révolte des ouvriers allemands contre le communisme

(SUITE DE LA PAGE 1)

environ, les ouvriers, abandonnant les chantiers, avaient improvisé des meetings en plein air (j'en ai compté huit sur 2 kilomètres), chacun ne groupant pas plus d'une centaine de personnes qu'un orateur visiblement improvisé haranguait sans passion, mais avec une ferme assurance. La fâcheuse augmentation des normes sans augmentation de salaire était le sujet commun de ces harangues.

Telle était du moins la cause immédiate : mais il n'était que d'observer les visages tendus des auditeurs et des auditrices (beaucoup de femmes) pour se rendre compte que l'histoire des normes n'était que la goutte d'eau qui déclenche le débordement et que, par la bouche de ces ouvriers s'écoulaient, toute la lassitude, toute l'exaspération, toute l'amertume, accumulées en silence pendant des années.

ici et là des envoyés officieux tentaient de raisonner le porte-parole des mécontents, mais dès qu'il était reconnu comme le représentant du S.E.D. ou du gouvernement Pieck-Grotewol les protestations mêlées d'injures s'élevaient unanimes, et l'intéressé, comprenant que s'il insistait on lui ferait un mauvais parti, quittait la place sous les huées.

Ceux qui pour les besoins de leur propagande ont inventé l'histoire des « provocateurs de l'Ouest », ou bien — s'ils sont sincères — n'ont aucune idée des réalités du secteur de Berlin-Est ou bien sont de mauvaise foi. La vérité est que l'observateur sans passion pouvait sans être sorcier deviner que le mouvement atteignait spontanément la totalité des travailleurs non partisans et que l'on assistait à la répétition générale de quelque grand drame sur lequel le rideau devait se lever le lendemain mercredi.

Ce qui a peut-être encouragé les émetteurs dans leur tentative c'est que le mardi la Volkspolizei, rassemblée dans des camions, avait contemplé, impassible, les manifestations antigouvernementales ; l'impassibilité à vrai dire apparente, car les visages tendus, et dans certains regards de ces jeunes policiers il n'était pas difficile de discerner une fugitive lueur de panique bien naturelle, car chacun de ces jeunes Allemands se demandait soudain, non sans angoisse, s'il avait bien misé sur le bon cheval.

De leur côté les autorités soviétiques eurent vite compris que laisser la Volkspolizei se mesurer seule avec les manifestants aboutirait au massacre des Volkspolizisten, trop peu nombreux et insuffisamment équipés pour résister à ce raz de marée. Qu'on songe que dès le mercredi matin plus de cent mille manifestants avaient envahi le quartier Unter den Linden, Potsdamerplatz, Friedrichstrasse et Leipzigertrasse, manifestants sans doute non pourvus d'armes véritables, mais non dépourvus de projectiles de toutes sortes que les chantiers leur fournissaient en abondance. Il n'est pas besoin de mitrailleuses pour lapider la police, pour détruire les installations communistes, pour envahir les ministères et pour corriger sévèrement les fonctionnaires du parti. Il est assez normal dans ces conditions que les autorités soviétiques, qui à l'origine n'étaient pas absolument défavorables à ces manifestations de mécontentement populaire (sur lequel elles comptaient peut-être pour éliminer plus aisément les éléments allemands ou russes qui résistent au renversement de vapeur amorcé par Moscou), il est assez normal, dis-je, que les autorités soviétiques aient décidé d'écraser dans le germe par la force brutale cette révolution naissante.

Je n'ai pas été le témoin direct des événements tragiques du mercredi, mais il suffit d'en lire le récit très complet dans les différents journaux pour sans rendre compte de la révolution foudroyante qui fit que l'on passa en quelques heures du drame à la tragédie, de l'émeute à la révolution. Que l'on compare seulement les deux détails suivants : à proximité de l'arsenal de Berlin, devant lequel j'avais ob-

servé la veille l'un de ces rassemblements dont je parle ci-dessus, et qui se déroulaient dans une atmosphère assez bon garçon, avec quelquefois des rires provoqués par l'humour de l'orateur, on a pu voir le mercredi les travailleurs, les dents serrées, le regard grave, ériger au milieu d'une immense flaque de sang une croix noire portant l'inscription : « Ici les travailleurs allemands ont été assassinés par les Soviétiques. »

Ce qu'on n'a pas assez souligné à mon avis c'est que, d'après les témoignages recueillis auprès d'Allemands non suspects, les blessés sont tombés victimes beaucoup moins des armes russes (dont on m'a assuré que la plupart tiraient en l'air) que des matraques, pistolets ou mitraillettes manœuvrés par de très jeunes fonctionnaires fanatiques du parti ou par certains éléments de la Volkspolizei qui en

fait se rendaient compte qu'ils défendaient leur peau (un grand nombre d'entre eux sont d'ailleurs dès les premières heures, abandonnant uniformes et armes, passés de l'autre côté de la barricade).

La répression massive et décourageante toute résistance a, semble-t-il, pour le moment ramené un calme au moins apparent. Il est évident cependant, bien que le gouvernement de l'Est ait précipitamment rapporté le fameux décret sur les normes — mais cela est déjà un signe de faiblesse — que les ouvriers de l'Est sont loin désormais d'être résignés à leur destin. Certaines grèves persistent, et il est probable que les ressentiments profonds se sont plutôt exaspérés qu'apaisés après la répression sanglante. Mais enfin l'ordre règne pour l'instant... à Berlin-Est.

César SANTELLI.

Au hasard de la pensée

DE CENDRIERS ET DE MEGOTS

Vous qui lisez dans les quotidiens les multiples faits divers, vous êtes-vous jamais demandé pourquoi aime-t-on apprendre que le millionnaire « Untel » a été cambriolé ou qu'un mari jaloux a trucidé sa femme ? Parce que simplement, ces faits sont le piment de la vie, qui serait bien monotone sans ces quelques divertissements (dont, bien sûr nous tâchons de n'en point faire les frais). Pourtant, entre vous et moi, cher lecteur, n'est-il pas plus passionnant de donner soi-même du sel à la vie ? Entendons-nous bien ; il ne s'agit point d'expédier « ad patres » le voisin bruyant qui, dès cinq heures du matin promène ses galoches au-dessus de votre crâne endolori, non ; mais seulement d'observer. Ouil, observer et laisser courir son imagination ; rien de tel, à mon avis, pour oublier les reproches du patron atrabilaire ou les traces de mauvaises finances. Des mégots, un cendrier, rien d'original, bien entendu, mais, savez-vous « lire » un cendrier ou un mégot ?

Dans ce restaurant bien connu, les restes du dîner sont desservis par le garçon pressé. J'ai le temps de jeter un coup d'œil vers le cendrier où six mégots péle-mêle dorment. Des cigarettes américaines dont deux portent les traces d'un rouge à lèvres. Deux personnes qui dinaient : un homme et une femme. L'homme a fumé plus que sa compagne. Deux des mégots (un avec du rouge) sont fumés jusqu'au bout ; le dîner était succulent, et comme, à cette occasion une bonne cigarette s'impose, elle s'est imposée jusqu'à la fin. Nos deux amis ont parlé de choses et d'autres, les mégots sont plus grands et montrent ainsi que les fumeurs n'ont sorti leur paquet que par habitude, sans trop en avoir envie. Le monsieur a parlé tandis que sa partenaire écoutait ; les mégots au bout rouge sont bien éteints, les autres sont écrasés à la hâte et déchiétés, il était trop occupé de ses mains (car, nous savons que le geste accompagne la parole surtout en Orient) pour prêter attention au cendrier.

Voilà, qu'avec un peu d'observation et beaucoup d'imagination nous pouvons nous créer des distractions assez intéressantes. Mais attention, ne faites pas de l'observation à outrance ; rien qu'en passant. Car, finalement, par routine ou par déformation professionnelle, vous en viendrez à observer de trop près vos amis, votre entourage et, mon Dieu, je ne vous cache pas que vous pourriez peut-être, être légèrement déçus.

ROMAIN.

La République en Egypte

(SUITE DE LA PAGE 1)

Le premier soin du général Naguib et de ses amis après la proclamation de la République a été de préciser que les mesures actuelles n'étaient que provisoires. Le nouveau ministre de l'orientation nationale a tenu à souligner que « le dernier mot en ce qui concerne le système républicain appartiendrait au peuple ». Seul ce dernier se prononcera par référendum sur le futur régime, qui sera présidentiel ou parlementaire, « une fois achevée la rédaction de la Constitution nouvelle. »

Voilà donc, avec toute la préparation nécessaire, la fin du ré-

gime qui depuis cent cinquante ans coiffait la Vallée du Nil. La dynastie de Mohamed Ali — ce condottieri albanais qui réussit à se tailler un royaume et à menacer sérieusement son suzerain le sultan — était le dernier vestige des systèmes créés par l'Empire ottoman. Depuis 1922 les Turcs ont liquidé chez eux le régime désuet des pachas. Il aura fallu trente ans de plus à l'Egypte pour entrer elle aussi dans l'ère moderne.

A la méthode directe et métallique d'Ataturk, les chefs égyptiens ont préféré le cheminement prudent et la subtilité arabe et africaine. Les résultats aussi sont moins convaincants pour le moment. La seule mesure effective prise jusqu'ici par le général Naguib a été la liquidation de l'hypothèque soudanaise. La lutte pour la libération du territoire reste à faire.

Mais, plus que des résultats spectaculaires, c'est le travail psychologique accompli par le mouvement militaire égyptien qui s'inscrit à l'actif de ce dernier. Un roi a été chassé ; les tabous entourant le souverain de droit divin, les grans féodaux, les ministres omnipotents, ont été abolis. Le bon peuple du Caire a pu voir un pacha, le crâne rasé, menottes aux mains et vêtu de couil rayé prendre le chemin du bain. Les palais mystérieux de Farouk ont été ouverts au public ; les vices et les petitesse des maîtres d'hier ont été divulgués et abondamment commentés. C'est là véritablement ce que Naguib a accompli œuvre révolutionnaire : la voie est prête maintenant pour l'accession au pouvoir d'une petite bourgeoisie jusqu'ici réduite au silence.

Mais, simultanément, les chefs de l'Egypte d'aujourd'hui verront à l'ouvrage qu'il existe des tâches plus ardues que de renverser un trône : l'enfantement d'une classe et une vaste révolution sociale.

Les essais d'armes secrètes en Australie

De nombreux savants anglais et australiens se réuniront cette année en Australie en vue de poursuivre les essais d'armes secrètes à Woomera.

Depuis 1950, 700 fusées, 2.200 bombes et 440 autres projectiles ont été utilisés dans cette région. Le gouvernement australien a jusqu'à présent, dépensé 29 millions de livres pour ces expériences.

La position des correspondants de presse à Moscou et le rôle de l'Agence Tass à l'étranger

(SUITE DE LA PAGE 1)

poursuit le rapport, « s'effectue ouvertement et ne représente qu'une partie du flot d'informations similaires arrivant quotidiennement au Centre de Renseignements de Moscou ».

L'Institut précise d'autre part que les candidats aux postes de correspondants de Tass sont choisis principalement pour leur « sûreté » politique, par un sous-comité de hauts-fonctionnaires des Ministères de l'Intérieur, des Affaires Etrangères et du Commerce Extérieur, du Présidium du Parti Communiste et du Centre de Renseignements. Les représentants du Centre de Renseignements et de la M.V.D. ont le plein droit de vote. Les qualités journalistiques sont de seconde importance. Tass exerce, en fait, un monopole en Russie, aussi bien pour l'importation que pour l'exportation des nouvelles.

Se référant à la position de Tass après la mort de Staline, le rapport de l'Institut précise que toute réorientation authentique de la diplomatie soviétique doit être accompagnée par l'admission à Moscou d'un nombre beaucoup plus grand de correspondants étrangers permanents, et donne la liste des conditions requises pour que ces correspondants puissent remplir leurs fonctions normalement et d'une manière satisfaisante. Par exemple, ils devraient

HAWAÏ, 49^e étoile du drapeau des Etats - Unis

(SUITE DE LA PAGE 1)

la route de Far-West à l'Extrême-Orient ; c'est l'archipel auquel on donne le nom de sa plus grande île (mais non la plus importante) : Hawaï.

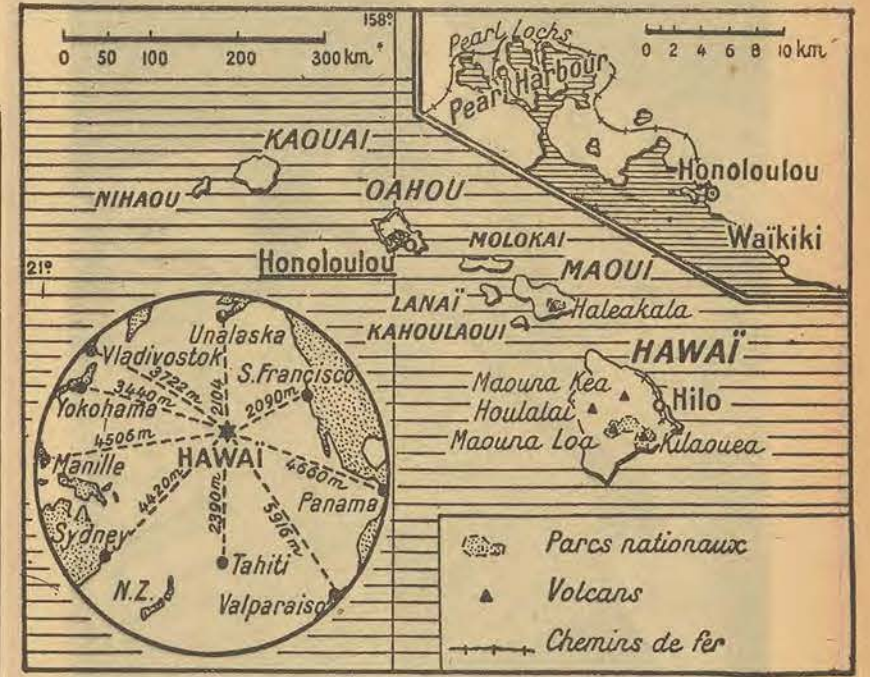
Situé à la croisée du 158^e degré méridien ouest de Greenwich et du 21^e degré parallèle, à la limite de la zone corallienne et du domaine du palmier, mais hors du trajet des cyclones, Hawaï est doté d'un climat de terre océanique tra-

pical où les moyennes thermiques oscillent entre 22 et 26 degrés centigrades, où 15 et 30 degrés centigrades sont les grands extrêmes.

Hawaï est toujours le royaume de la redoutable Pélé, bien que la déesse du feu ne reçoive plus les présents que les insulaires de jadis jetaient dans la chaudière de Kilaouea. Le maouna Loa, presque aussi haut que le mont Blanc,

Un peuple passe, un peuple naît

L'archipel donna à Cook l'impression d'îles très peuplées. En 1832 le nombre des Hawaïens fut estimé à 130.000, en 1884 à 40.000 plus 4.200 métis. Le recensement de 1927 a compté 21.000 Hawaïens et 24.000 métis, l'évaluation en bloc de 1950 : 90.000 âmes. Les blancs



est actif, si le maouna Kea, plus élevé encore, dort sous sa neige. Et les Américains ont fait des domaines des lieux de somptueux parcs nationaux.

Les terres volcaniques ont des sols merveilleusement fertiles et des étendues mornes, comme calcinées, des paysages côtiers d'une splendeur tropicale et des savanes buissonneuses intérieures. Malgré la faible étendue des bonnes terres, une agriculture industrialisée fait régner le king Sugar sur un pays prospère. La canne et les ananas occupent les neuf dixièmes des cultures. Des pâturages s'étendent sur le tiers des îles. Les conserves (Honolulu a la plus grande usine de conserves d'ananas du monde) sont exportées aux Etats-Unis, le meilleur client et le grand fournisseur. Et des Etats-Unis viennent la plupart des touristes, l'autre source des grands profits.

Honolulu, la capitale, où vit près de la moitié du demi-million d'habitants de l'archipel, est une ville du Nouveau Monde ; Waikiki, une plage de Floride ; Pearl-Harbour, au tragique souvenir, une base américaine.

atteignent ce même chiffre. Les Japonais sont deux fois plus nombreux. On dénombre encore 60.000 Philippins, 30.000 Chinois, 10.000 Porto-Ricains, d'autres encore.

Les indigènes fondent rapidement dans une nation nouvelle. Au reste il n'y eut jamais de « race hawaïenne » homogène ; une classe aristocratique au teint clair avait un type presque caucasique, de basses classes étaient presque négroïdes ; entre elles des types variés décèlent des origines multiples. Aujourd'hui les mariages mixtes sont constants, et les Hawaïennes épousent de préférence des étrangers. Point de « colour bar » ; ici est peut-être le seul pays au monde où non seulement des blancs, mais des blancs, s'allient à des non-Européens sans trop de risques de se déclasser.

L'unité se fait par le langage, l'instruction, gratuite et obligatoire n'étant donnée qu'en anglais, de l'école primaire à l'université — une université qui compte 6.000 étudiants et des professeurs. Les Hawaïens et leurs métis, presque tous les blancs et même bien des jaunes sont citoyens américains.

Et la vieille Hawaï disparaît doucement. Les agences de tourisme, soucieuses de conserver la « couleur locale », engagent bien des jeunes filles qui vont à l'arrière des paquebots dans des colliers de fleurs à la clientèle des premiers et qui aux soirs de clair de lune dansent le houla-houla sur la plage, devant la terrasse des grands hôtels, tandis que des garçons chantent en s'accompagnant sur l'oukoulé, comme ils chanteront aussi au départ Aloha ôé, l'adieu sentimental. Mais la langue hawaïenne ne s'entend plus guère dans sa pureté que dans des villages, loin des plantations. Et les curieux du folklore doivent aller chercher dans les recueils, par bonheur complétés il y a un siècle. Les statues des dieux ont été brûlées et leurs temples détruits par leurs frères mêmes. Les derniers conteurs de légendes ne sont plus que de vieux pétilis-fils. Et c'est la mélodie tahitienne, que nota Melville, qui chante dans nos mémoires : « Le palmier croîtra — Le corail s'étendra — Mais l'homme passera. »

La métamorphose des Hawaïens, la formation d'un nouveau peuple par les apports de dix nations, sont d'autant plus utiles à suivre qu'elles ne résultent ni d'une politique voulue ni d'une expérience préparée. Elles se sont produites spontanément dans un milieu économique nouveau. Peut-être la combinaison (au sens chimique du mot) a-t-elle été facilitée par le fait que les Hawaïens, avant la venue des blancs, n'étaient pas une race homogène ; peut-être faut-il aussi noter que les Japonais, si nombreux dans l'archipel, ont de multiples origines, supposées en partie océaniques.

Quoi qu'il en soit, si le quarante-neuvième Etat de l'Union américaine a des caractères ethniques tout différents de ceux de ses quarante-huit devanciers, il a déjà une personnalité très nette, laquelle est toute américaine.

GOBLET.

Reapparition des confréries en Chine

On note une renaissance des confréries semi-religieuses dans la province du Yunnan, en Chine. Un décret promulgué récemment par le gouvernement de cette province, demande l'arrestation des dirigeants de telles organisations et l'enregistrement obligatoire et général de leurs membres, sous le prétexte que ces confréries « contiennent de conspirer avec les contre-révolutionnaires, en vue de répandre des rumeurs, troubler la paix, et saboter la réforme agraire et la campagne de Corée ».

Les confréries semi-religieuses avaient été brutalement supprimées durant la « terreur » de 1951.

Devant la menace soviétique, Yougoslavie, Grèce, Turquie préparent leurs défenses

(SUITE DE LA PAGE 1)

immense lacune dans les régions arabo-persanes, et tous les efforts des Américains, des Anglais et des Turcs pour la création de l'Organisation défensive du Moyen-Orient (M.E.D.O. : Middle East Defense Organisation), et qui sont entrepris depuis des années, n'ont pas encore dépassé le stade primitif des projets sommaires.

Cela est dû à des raisons profondes. Le pacte balkanique n'aurait sans doute pas été possible si la Yougoslavie, la Grèce et la Turquie n'avaient pas réussi, au cours des dernières années, dans une mesure variable, avec des méthodes souvent opposées à se consolider politiquement à l'intérieur, et à créer une véritable autorité de l'Etat. Le relâchement du système totalitaire de contrainte en Yougoslavie, qui est entré cette année dans une nouvelle et importante étape avec la grande transformation de la politique agraire, la transformation plus ancienne déjà de la Turquie, qui a passé du système périmé du parti kemaliste unique, à des formes plus démocratiques ; et, à l'inverse, le raidissement de la politique grecque, souvent trop individualiste, grâce au régime du Maréchal Papagos, tous ces faits ont contribué à faire apparaître les Balkans, et l'Asie Mineure qui s'y rattache, comme une région de consolidation politique. Plus un Etat se sentira fort à l'intérieur, plus il lui paraîtra facile de s'intégrer, à l'extérieur, à une unité politique sans courir le risque de mettre en danger son unité intérieure.

Mais l'inverse est vrai également, et l'exemple-type est donné par la série d'Etats islamiques s'étendant au sud et à l'est de la Turquie. De même qu'entre l'Adriatique et l'Anatolie, la consolidation intérieure de l'Etat, qui s'est produite au cours des dernières années, a trouvé son expression, à l'extérieur, par la création d'une zone forte de l'Ouest à proximité immédiate du rideau de fer, de même le système étatique arabe et son prolongement persan souffre, du point de vue international, de ne pas avoir encore trouvé une forme politique intérieure stable et unifiée.

Un pays comme la Turquie, qui, il y a plus de trente ans s'est débarrassé, dans un grand acte de libération nationale, aussi bien de la domination étrangère que des vestiges de son propre système ottoman périmé, peut de nos jours traiter presque d'égal à égal avec une puissance mondiale comme les Etats-Unis. La Yougoslavie communiste, qui a acquis une espèce de conscience de sa vocation propre, après s'être lentement et péniblement détaché tout d'abord de la domination politique de la Russie, se sent en état de laisser bien plus de place qu'il y a quelques années au jeu des influences occidentales.

WASHINGTON CONNAIT UNE PHASE DE "BOUILLONNEMENT" DIPLOMATIQUE

Les manifestations d'Allemagne orientale sont attentivement étudiées dans les milieux officiels de Washington. On est entré dans une intense période de « bouillonnement » diplomatique et, s'il est prématuré d'affirmer que la politique américaine en Europe va être modifiée, il reste vrai que les services du département d'Etat « repensent » le problème allemand, à la recherche de la meilleure formule pour exploiter au profit de l'Occident la fissure qui vient de se manifester dans le bloc oriental. Certains vont jusqu'à dire qu'un nouveau chapitre de l'histoire mondiale s'est ouvert dans les rues de Berlin-Est.

Sur le terrain de la propagande les Américains n'ont pas eu de peine à tirer la leçon des bagarres. Sur le terrain plus solide de la diplomatie, l'agitation en Allemagne orientale donne de nouveaux arguments à ceux qui ici critiquent l'immobilisme de la diplomatie américaine. Les ultras du parti républicain pavésent bruyamment. Ils parlent du « bluff » russe, entretendant la chute prochaine du colosse moscovite pour peu que les Etats-Unis soient encore plus actifs dans leur politique de « libération » des peuples satellites. On rejette bien entendu les thèses de quelques maladroits qui dans les couloirs vantent l'action efficace des agents américains.

Les avis continuent d'être partagés quant aux méthodes à suivre vis-à-vis de Moscou à la suite des bagarres. Le point de vue officiel est à peu près celui-ci : « La politique Truman-Acheson, vigoureusement reprise par nous, porte ses fruits. L'empire russe entre dans une période de sérieux difficultés, tandis que nous continuons d'élaborer nos positions de force. Le moment n'est pas loin où Moscou sera prêt à négocier et, étant donnée sa faiblesse manifeste, à satisfaire nos conditions. Conclu-

solides et résistants. Il faut tailler les vestiges nationaux qui restent, après le reflux de l'influence ottomane (et, plus tard, britanniques) en Asie Mineure, avant de pouvoir les assembler en un rempart. Et cette œuvre ne peut être entreprise que par un tailleur de pierres du pays. On pourra peut-être, de l'extérieur, grâce à une politique prudente et élastique, favoriser ce processus, mais non le promouvoir par la force.

F. R. ALLEMANN.

Arrivés à ce stade, les avis diffèrent de nouveau quant au timing de l'opération. Faut-il proposer l'unification immédiatement et accepter une conférence à quatre pour mettre les Russes dans une situation embarrassante ? Ne faut-il pas mieux au contraire attendre les élections en Allemagne occidentale afin de ne pas compromettre les chances du chancelier Adenauer par une initiative qui signifierait l'abandon de la Communauté européenne de défense ? Certains éléments « jeunes Turcs » du département d'Etat pensent qu'après tout une situation nouvelle s'est créée en Europe qui implique une politique nouvelle. Ils ajoutent qu'il est temps de prendre des risques en trouvant les moyens d'assurer qu'une Allemagne unifiée ne tombe pas sous l'influence des Russes plutôt que de s'opposer par principe à une unification et de maintenir une division aussi nocive politiquement qu'économiquement.

Henri PIERRE.

POUDRE HAMODERME contre le **HAMONIL**

R.C. 10866, CAIRE

E.M.T.O.C. Egyptian Machinery & Tools Co. **MAURICE SCHPERBERG & Co.**

IMPORTATION - REPRESENTATION - INDUSTRIE

Tous genres d'articles pour la protection contre l'incendie. Extincteurs et pompes à incendie, ainsi que tous leurs accessoires

Machines Agricoles et Industrielles ; Machines-Outils

Tous genres d'outillages à main

Courroies en caoutchouc, cuir et poil de chameau

Moteurs électriques et accessoires

Instruments de précision

BUREAU : 4, Midan Naguib Rihani (Ex Kantaret El Dekka) Tél. : 47385 - B.P. 787, Le Caire - C.C.R. 62963

SALLES D'EXPOSITION ET VENDE : 64, Rue Ibrahim Pacha, Tél. : 55529

SUCCURSALE D'ALEXANDRIE : 4, Rue Tabrizi, Tél. : 35153, A.C.R. 34479

Aujourd'hui

Ciné Jardin **KURSAAL**

LA DONNA che invento L'AMORE

SILVANA PAMPANINI ROSSANO BRAZZI

Distr. A. APEKMAN FILM

LA MODE

Ensembles de Plage

Un article inédit de JEANDINE.



ENSEMBLES DE PLAGE

ARPEGE. — La robe bain de soleil est en grosse toile jaune d'or, le haut, forme bustier, larges piqûres en éventail, se prolongeant dans la jupe, poche fendue sur le côté. L'écharpe-manche est en cotonnade écossaise, violet, jaune et bleu, manche d'un seul côté, se prolongeant en écharpe. (CALIXTE).

La mode pour la plage évolue comme la mode tout court. Mais il demeure des directives générales. Les tenues de plage comportent fatalement le bain de soleil, la robe ou l'ensemble faciles à poser sur le maillot et que l'on retire non moins facilement pour aller se baigner. On aimera aussi les remettre sans difficulté, lorsqu'on se sera séché au soleil.

Cette année, la faveur des femmes se partage entre la robe et le pantalon long. Mais pour l'une comme pour l'autre, les tissus de coton sont les grands favoris. Pour la robe, on peut choisir toutes les fantaisies. Cependant un tissu non transparent sera préféré. En effet portée sur le maillot que l'on garde souvent toute la journée, cette

robe devra le dissimuler. La toile, unie ou imprimée, le plissé ou l'un de ces cotons gaufrés et infroissables sont les grands succès de la saison. On les choisit souvent à rayures. Les petites soies égales, écaillé et blanc, bleu ou vert et blanc, sont parmi les préférées. Il y a aussi les rayures inégales, une large raie bleue, deux espaces blancs, un fin trait jaune. Toutes les combinaisons sont permises.

Dans le cas d'une vaste vague, ou fantaisie, c'est l'imprimé qui triomphe. Mais le blanc est cependant l'un des très grands favoris de la saison.

A côté du décolleté carré ou de celui qui dégage entièrement les épaules, il y en a un autre qui a retrouvé une vogue qu'il avait un peu perdue, le décolleté bateau. On le retrouve sur de nombreux corsages même dits bains de soleil et il permettra malgré tout de dorénavant les épaules de se découvrir, la femme dégageant tour à tour l'une ou l'autre pour la présenter aux ardeurs du soleil.

Si beaucoup de femmes préfèrent la robe, d'autres au contraire choisissent le pantalon. Et celles-ci sont peut-être les plus nombreuses. Le pantalon lui aussi est très souvent en coton, cette année, et en coton foncé, du noir, du bleu marine, voire même du marron ou du gris. Les jambes vont se rétrécissant vers le bas mais avec plus de discrétion que la saison précédente.

Avec ce pantalon — que l'on porte comme la robe sur le maillot — le chemisier est le plus souvent choisi cette année. Il a le grand mérite lui aussi de se poser sur le soutien-gorge du maillot, de protéger les épaules et les bras que le soleil attaque parfois un peu durement. Ce chemisier a parfois les manches longues. Mais le plus souvent on le porte à manches courtes. Si le pantalon est en coton, lui est en soie — en soie sautoir, en shantung. La nuance jaune, si elle sied au visage, aura le grand mérite de bien accompagner les autres nuances. Une troisième teinte peut intervenir dans un détail, qu'il s'agisse du chapeau, de l'écharpe, ou de la ceinture. Et cette nuance tranchera vivement



GAVARNIE.—Chemisier de shantung tilleul, pantalon en tissu de coton gris, ceinture en forme, en chevreau noir, écharpe de nylon cloqué, bleu acide. Grand chapeau de paille noire, pouvant servir de sac-cabas. (Madeleine de RAUCH).

avec l'ensemble. Ce sera du vert ou du violet avec du jaune et du noir ou du jaune et du gris. Du rouge ou du marron.

Le chapeau est le complément de la tenue de plage. Beaucoup de femmes le dédaignent, mais nombreuses sont celles qui ne supportent pas les soleils trop rudes ou qui redoutent pour leur visage leur morsure. Celles-là choisissent de grandes pailles très frustes que garnit tout juste une natte de même matière. D'autres cherchent dans l'exotisme une note originale et choisissent des coiffures chinoises ou indiennes. D'autres préfèrent les capelines de toile et les dernières enfin retournent au foulard noué avec fantaisie qui pare toujours un visage féminin. JEANDINE.

Les mésaventures de Gary Cooper en France

Venu en France pour le Festival de Cannes, Gary Cooper a profité de son séjour pour prendre quelque détente. Fervent joueur de golf, il s'est mesuré, sur les « links » de Morfontaine, à la vicomtesse de Saint-Sauveur, championne internationale, et à M. Paul Chardourne. Gary et son coéquipier, M. Philippe Boegner, ont dû s'incliner, mais le grand acteur américain avait des excuses. N'ayant apporté ni ses chaussures ni ses clubs — il était arrivé du Mexique par avion — il emprunta des souliers trop petits et des clubs qui n'étaient pas non plus à sa taille. Le handicap était assez sérieux pour que sa défaite fût plus qu'honorabile.



Un bon fauteuil n'est pas à dédaigner... surtout quand il a fallu jouer avec des chaussures trop petites.

MICAELE BURCHARD SEMEIKA ou la foi dans l'art

par Aimé AZAR.

Les souvenirs de l'enfance exécutent souvent les mystères de notre subconscient. Ils marquent nos différents modes d'expression et influencent plus ou moins l'artiste dans son évolution créatrice. Les années passent, notre vision a beau évoluer, le cadre de notre existence aura peut-être changé; l'empreinte de l'enfance reste terriblement vivante, au point qu'elle apparaît comme une actualité brillante dans le secret même de notre être. L'œuvre de Burchard en est une preuve de plus.

Depuis son plus jeune âge, elle a effectué les sondages les plus divers; mais avec la ferme conviction de forcer le secret de chaque peuple de découvrir le fond artistique caché au fond de ces pauvres êtres misérables; déceler enfin, la poésie que dégage la vision toute lourde en promesse du travailleur en pleine action. On comprend, alors, que la peinture de Burchard soit imprégnée par des courants de tristesse, de solitude, et, parfois, de candeur ou de joie. C'est l'envers de notre monnaie commune, l'envers de notre existence.

Ceci dit, suivons l'évolution, ou pour mieux dire, le mystère de la création plastique dans l'œuvre de Burchard.

Depuis la triste touche brésilienne jusqu'aux éclatantes orchestrations que lui inspirent les bords du vieux Nil, en passant par Paris, à la fois clair et sombre, vide, égoïste et parfois si rempli, si vivant, Irmgard Micaela a retracé avec un pinceau fébrile, aux touches essentiellement serrées, pleines d'humanité et d'un souffle pesant et réconfortant à la fois, toute une gamme de souvenirs riches en évocation.

Elle se présente à nous, avec une sincérité presque naïve; son œuvre évolue avec l'évolution même de son sentiment, si humain, si troublant, mais si près de l'essence de notre être. Voilà pourquoi son « Noël au Brésil » capte avec tant de ferveur les éléments les plus divers, crée une ambiance où chaque objet aspire à l'universel, et où le moindre passage de cette scène fantastique — où tous les animaux au méridien ont tenu à être présents — est une évocation soudaine, d'une âme encore toute fraîche et qui se reconnaît avec joie dans la poésie des couleurs qu'elle évoque. L'œuvre est bâtie dans l'esprit d'une tapisserie. L'élément décoratif prédomine. Quant aux plans, malgré une certaine recherche de division, ils se sont peu à peu fondus les uns par rapport aux autres, de sorte que l'atmosphère est recréée au moyen d'un coloris chaud, confidentiel, où apparaissent quelques notes d'un éclat discret qui s'harmonisent délicatement avec l'ensemble des tonalités.

Avec « Judith rêvant », l'expressionnisme trouve une formule nouvelle. La composition est simple en elle-même, dépouillée de toute convention plaisante. Les lignes fortement inscrites sont en fonction de l'effet général concentré dans la partie supérieure de la toile, plus exactement de la ligne qui va de la main crispée aux lèvres sensuelles en passant par le menton dédaigneux. La simplicité avec laquelle cette partie centrale est traitée dénote une maîtrise du trait; une aptitude de pénétration psychologique. Micaela a su donner au grand vase de fleurs, à la robe chamarrée à l'orientale et au papillon symbolique une valeur intrinsèque qui répond parfaitement aux lignes génératrices du tableau. De même l'expression si forte du visage, l'art de traiter le modèle de la main, ont concouru à la réussite de l'œuvre.

Le nom de Burchard devait cependant se révéler encore plus grand, à la Galerie Jeanne Castel, en mai 1947. Elle y exposait quatre pièces importantes: « Le poète du peuple », « La Douleur », « Simao Saravia », « Jeune fille de Bahia ». Elles allaient marquer sa carrière par de nouvelles recherches plus décisives; entre autre une forte

A la période brésilienne, succèdent les travaux exécutés à Paris. L'éclat des tons se rehausse, la pâte devient plus riche, plus suggestive, correspond de plus près au choc de l'inspiration soudaine et soutenue par ce don d'improviser toute une scène fidèle à la plus étrange réalité. Le Paris de Burchard est une grande ville brumeuse; les faubourgs revivent avec toute leur fantaisie, la couleur locale qui enveloppe dans un dernier reflet du jour un peu endolori les maisons aux vieilles histoires; temples de la misère humaine. Tour à tour, elle illustre le poème de Charles Estienne: « La Maison de la Mort »; le drame de la « Fleuriste aveugle », la « Journalière du quartier latin »; les sites du « Saint Séverin au Rosier »; et trouve toute sa mesure dans « Le Louvre sous la lune blanche »; « Notre Dame aux Vieillards » et « Notre Dame aux Pêcheurs ». Nous nous arrêterons un instant devant cette dernière toile. Elle est caractéristique de son époque parisienne, et annonce l'esprit de sa production égyptienne. La couleur est maîtresse; elle crée une vision de fantaisie cruelle. On se sent devant ce paysage parce que l'on sent que ce qui a prédominé dans l'exécution, ce n'est pas une représentation d'un paysage quelconque, mais le tableau vivant d'un « état d'âme ». On recherchera en vain chez Burchard, même dans sa production expressionniste, de ces dix dernières années, une pièce si cruelle, si poignante, d'une vérité aussi sombre. Jamais elle ne parvint à un plus haut degré d'évocation psychologique. Il aurait suffi à Burchard de créer une pareille toile pour prendre place parmi les meilleurs représentants de la peinture moderne.

Et quand elle abordera, enfin, la terre du Nil, son talent, toujours à la recherche d'un nouveau langage, s'imposera par une écriture plus large et plus ordonnée. D'autre part, ses tendances de coloriste, qui jusqu'alors étaient enclin à l'assombrissement des tons, deviennent dès son premier contact avec l'Égypte, d'une luminosité toute orientale.

On a l'impression de vivre un conte de fées et, cependant, comme toutes ces gammes sont simples et sincères! Elle atteint là, le stade supérieur auquel aboutit un artiste qui cherche à créer l'illusion en étant vrai. J'entends par vérité, aussi bien la vérité envers soi-même qu'envers la nature qui n'est pas celle que l'on voit mais celle qu'il faut savoir lire derrière l'apparence figurative. Burchard a compris l'Égypte; elle a pénétré jusqu'au fond de ce peuple qui cultive avec amour les traditions et qui ne craint pas d'affronter le commerce avec la vie moderne, tout en gardant certaines réserves que seul le temps pourra dissiper. Les sujets traités sont dans l'esprit mais non dans la forme des anciennes productions; l'élément constructif y prédominera; comme dans le poème des « Mères », la solution de « Notre Pain quotidien », le mythe local « Et le Nil coulera toujours »...

La « Fiancée du Village » mérite particulièrement notre attention. Les couleurs chatoyantes rendent avec fidélité l'ambiance ou l'atmosphère intérieure d'une scène typiquement égyptienne. Le décor architectural qui sert d'arrière-plan dénote une connaissance poussée de la perspective et un sens inné pour gagner les espaces. Des études dans le même esprit suivent de près cette œuvre: « Vue du Caire » (Biennale de Venise 1952); « Jour de pain » et surtout « Le Jour de fête à Nagado », d'une belle ordonnance simple et décorative, assez proche de la majesté murale. Nous avons tenu à rapprocher ces trois toiles pour une raison bien simple mais qui pose un problème assez difficile à résoudre: quand et comment un tableau est ou n'est pas surchargé? Prenons par exemple le « Jour de fête à Nagado »

et remarquons la conception que se fait Burchard d'une scène complexe. Elle oppose aux parties où les lignes se concentrent, d'autres parties où l'espace est libre, et crée pour le spectateur un lieu où l'œil se repose; où l'intensité de la couleur devient plus vive à force de contrastes. Chaque objet prend ainsi la place qu'il lui faut. Le cercle des lignes devient continu et à quelque chose d'un dynamisme frappant. Tout est entraîné dans sa marche, aussi bien le paysage de fond, les architectures du milieu, les animaux; tout disons-nous contribue dans une même u-

Artistes d'Égypte

né à réaliser une scène assimilable, riche et passionnée. Nous ne pourrions passer sous silence les trois dernières pièces que nous avons vues dans l'atelier du peintre: « Salha, fille du désert », « Hommage à la mère Fallaha », « Le Pêcheur ».

Dans ces trois toiles la maîtrise est complète; les lignes ne sont plus que l'expression d'une architecture aux fortes assises. La couleur gagne encore plus en étrangeté. Les personnages sont devenus beaucoup plus que des caractères: des types. Les yeux de « Salha », son air plein de soudaineté; le « Pêcheur » baigné dans cette lumière mystérieuse du doute ou « La Mère fellaha », toute résignée et almané, marquent avec force le caractère du peuple d'Égypte, avec tout ce qu'il a de bonté, de soucis pesants, de résignation, de foi dans l'avenir.

La vision de Burchard, très proche de celle de Chagall, rappelle par bien de rapports S. de Senlis. Dans cette pâte riche, on sent frémir les hésitations, les tourments sombres, les ardeurs d'une âme pour qui chaque objet devient un élément de vie intense, d'amour ou d'implacable secret

Aimé AZAR.

Il ne restera plus personnes

Le flot de réfugiés qui se rendent d'Allemagne orientale en Allemagne occidentale, ne montre aucun signe de ralentissement, bien au contraire.

Durant la première moitié de 1952, la moyenne mensuelle de réfugiés était au-dessous de 5000. En mars 1953, plus de 48.000 réfugiés ont traversé la frontière. Et durant la première moitié de mai, 17.000 personnes se sont réfugiées à Berlin ouest.

Les parents de ces réfugiés, demeurés en Allemagne orientale, sont généralement, soit expulsés de leurs demeures, soit condamnés à des peines diverses.

IMPRIMERIE FRANÇAISE Propriétaire : L. COSTAGLIOLA 59, Avenue de la Reine Tél. : 43912, Le Caire

Delicieux Coca-Cola incomparable rafraichissement



SEPSA/1953/33

HOTEL LEROY

5, Rue Talaat Harb Pacha Alexandrie R.C.A. No. 27182 LE PLUS RECENT ET LE PLUS BEL HOTEL FRANÇAIS D'ALEXANDRIE Adr. Télég. : HOTEL LEROY Appartements et chambres avec salles de bains privées Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres CUISINE FRANÇAISE REPUTÉE Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri PRIX MODERE Tél. 23090 (6 lignes)

On ne peut se reposer qu'en Europe

avoue Colette Marchand en rentrant de Broadway

(SUITE DE LA PAGE 1)

La charmante danseuse Colette Marchand vient de rentrer à Paris après une année d'exil aux Etats-Unis, où elle a remporté un succès véritablement triomphal. Elle a dansé au Metropolitan Opera, puis elle a été, pendant la saison dernière, une des reines de Broadway. A son départ, elle ne parlait pas un mot d'anglais. Aujourd'hui, elle s'exprime aisément dans cette langue. — Je n'ai pas pu faire autrement, a-t-elle confié. On m'a proposé d'être la vedette d'un « show » dans un grand music-hall de Broadway. C'était fort tentant, mais il ne s'agissait pas seulement de danser, mais aussi de chanter, ce que je n'avais jamais fait. J'ai donc pris des leçons. Après quoi, vivant continuellement avec des gens qui ne parlaient qu'anglais, j'ai fait, malgré moi, des progrès. — Vos camarades adorables. — Le public ? — Touchant de gentillesse. Un jour, je prends un taxi pour me rendre à Manhattan. A l'arrivée,

je m'apprête à payer ma course. « Ah ! non, pas vous, mademoiselle Marchand, me dit le chauffeur. Donnez-moi simplement une photo dédicacée et je serai content... » — Qu'allez-vous faire à présent ? — Me reposer. J'en ai terriblement besoin. Depuis trois ans, je n'ai pas pris de vacances et je dois avouer que c'est un peu la cause de mon retour. New-York est un endroit merveilleux pour travailler, mais on y brûle la chandelle par les deux bouts. On ne peut se reposer qu'en Europe. Je vais donc passer quelques jours chez moi, à Bois-le-Roi, près de Fontainebleau, puis j'irai sur la Côte d'Azur et rentrer le soleil... — Et ensuite ? Vous reviendrez sans doute à la danse classique ? — Sans doute. — Mais ne pensez-vous pas que le public aimerait, non pas seulement vous revoir, mais aussi vous entendre ? — La télévision pourrait arranger cela. J'en ai fait beaucoup à New-York et il ne me déplairait pas d'en faire en France... si on me le propose.

CREDIT D'ORIENT SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE 32/34 Rue Abdel Khaled Saroit Pacha Tél. : 59577/59578/59579 AFFILIE AU GROUPE DE LA

Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE LETTRES DE CREDIT — LIVRET D'EPARGNE ACHAT ET VENTE D'EXPORT ACCOUNT ET D'IMPORT ENTITLEMENT ACCOUNT AGENCES ET CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER (R.C.C. 3827)

BANQUE MISR

La Banque Misr, emblème de l'évolution de l'Orient Arabe, œuvre irréfutable de la Renaissance égyptienne, origine des sociétés les plus importantes du pays, s'occupe de toutes les opérations financières, en Egypte et à l'Étranger. Poursuivant son effort créateur, imitant en cela les Banques les mieux équipées du monde, la BANQUE MISR a créé un service de « Garde de Coffre-forts de nuit ». Ces coffres sont à la disposition des clients de la Banque, à toutes les heures de la nuit, après les horaires ordinaires de travail des employés de cet établissement. Toutes les personnes qui, craignant des imprévus, voudraient mettre en sécurité, bijoux, banquenotes, ou autres objets de valeur, pourraient avoir recours aux coffres de la Banque. Pour tous renseignements, s'adresser au Service des Coffres, auprès de la BANQUE MISR.

Les Astres Vous Prédisent... par AZYADÉ BAYARD

Du 9 au 15 Juillet inclus

- BELIER 21 Mars au 20 Avril Rentrée inattendue d'argent. La lettre tant désirée arrivera mercredi. Départ surprise. Coup de foudre. Rencontre de l'âme-sœur. Mariages heureux. Brouilles familiales. Surprise agréable lundi. Un nouveau travail sera entrepris.
SAGITTAIRE 22 Novembre au 21 Décembre Beaucoup de sport nuit. Evitez les courses prolongées entre mardi et samedi. Ne restez pas en sueur danger d'attraper une bronchopneumonie. Plusieurs affaires seront terminées et le bénéfice sera bon. Evitez les spéculations. Amour de grande durée. Mariages nombreux.
CAPRICORNE 22 Décembre au 20 Janvier Procès gagné. Rentrée d'argent. Nouveau poste, transfert. Soignez l'estomac. Besoin de repos et de changement. Demande en mariage. Heureux événements. Terminez tout travail commencé. Réception d'une lettre très importante. Les bains de mer vous feront du bien.
VERSEAU 21 Janvier au 19 Février Semaine d'obstacles et de défécit. Bonheur dans le domaine de l'amour. Réception d'un document important qui vous remplira de joie. Distractions nombreuses, et preuve d'amour. Réception d'un cadeau merveilleux. Vous trouverez un objet de valeur. Gain de loterie avec (3).
POISSONS 20 Février au 20 Mars Départs inattendus. Un travail terminé qui vous rapportera de l'or. Procès enfin gagné. Changement de poste et de quartier. Attention aux voleurs et n'allez pas près du feu. Vous trouverez une clé symbolique. Soignez les pieds.
VIERGE 24 Août au 23 Septembre Voyages nombreux. Rencontre de l'âme sœur. Dans une promenade vous trouverez un objet de valeur. Mariages heureux. Gain de loterie. Soignez votre abdomen. Un voyage remis pour plus tard. Fiançailles nombreuses, pour ceux qui voyageront.
BALANCE 24 Septembre au 23 Octobre Nouvelles connaissances de grande importance. Un renouveau dans votre vie. Un travail de grande envergure doit être achevé sinon vous risquez de perdre un gros bénéfice. Voyage soudain. Soignez les reins. Surprise vendredi.
SCORPION 24 Octobre au 21 Novembre Grande rentrée d'argent. Héritage certain. Une surprise agréa-



« LE LOUVRE ET LUNE BLANCHE » I. M. Burchard.

maîtrise dans la composition, qui sera l'intérêt principal de son œuvre. Si ces toiles ne sont pas essentiellement des œuvres composées, elles dénotent un intérêt de mise en page d'une grande habileté technique. Elles ont été conçues et peintes au Brésil, et gardent, dans le choix des couleurs un goût prononcé pour le vert, le rouge, l'ocre, qui la classe assez près des recherches siennoises. Il serait bon de remarquer qu'à cette époque Irmgard était portée à assourdir les tons et singulièrement la gamme ocre qui, chez elle donne l'effet de la patine ancienne.

La Voix de l'Orient

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE :
5, Kasr-el-Nil — Tél. 24696
LE CAIRE
Administrateur : D. CAZES

Nos services parisiens sont assurés par M. Jean Pinthou
45, Rue Armand Carrel, Paris XIXe
Nos services d'Europe du Nord sont assurés par
M. Charles Denis (c/o Jansson) II Frejgatan
(Stockholm — Suède)
Nos services en Amérique du Sud sont assurés par
M. Xavier Baudoin de Lusigny
Nos services libanais sont assurés par M. N.L. Knezevic
Rue Justinien, Imm. Germain, Beyrouth, (Liban).

LE MONDE ARABE

De BEYROUTH à BAGHDAD

Tour d'Horizon

Liban

L'accord touristique avec l'Egypte

Depuis la visite de M. Camille Chamoun, Président de la République Libanaise, au Caire, l'on parle beaucoup de ce fameux accord touristique, mais, comme sœur Anne, l'on ne voyait rien venir...

Sous la pression de l'opinion, le gouvernement libanais a chargé M. Georges Hakim, Ministre des Affaires Etrangères du Liban de se rendre au Caire, pour éclaircir ce problème vital pour le Liban.

Après avoir passé environ quarante-huit heures au Caire, M. Georges Hakim est rentré à Beyrouth apportant les dispositions du Caire au sujet des formalités bancaires relatives aux transferts de fonds qui seront accordés aux Egyptiens passant la saison d'été au Liban.

Ces dispositions sont actuellement examinées par le Gouvernement libanais et dès que l'accord de Beyrouth aura été acquis, des instructions seront données à l'Administration des passeports égyptiennes et à la National Bank of Egypt afin que les visas et les transferts soient accordés à ceux qui en ont fait la demande.

Propagande électorale « up to date »...

Pour la première fois dans les annales électorales du Liban, l'aviation est utilisée comme moyen de propagande.

Jeudi dernier, un avion quadri-moteur a survolé la ville de Beyrouth en laissant choir des grandes quantités de prospectus multicolores, invitant les citoyens à élire M. Mohamed El Garoudi pour une des circonscriptions électorales de Beyrouth, contre M. Abdallah Yafi, ancien Président du Conseil.

L'opinion est fortement surprise et amusée de cette innovation de la propagande.

L'aéroport de Beyrouth aura un système de communications électroniques

Des fonctionnaires supérieurs libanais et américains ont signé cette semaine, un accord prévoyant l'installation d'un système de liaison électronique entre la terre et l'air à l'aéroport de Khaldeh.

Selon les conditions de l'accord du Point IV, les Etats-Unis offriront 76.000 dollars et le Liban, une somme équivalente en livres libanaises, pour la création d'une station d'aide visuelle à la navigation aérienne dans l'aéroport. Le Point IV prévoit également le séjour d'un équipage spécial destiné à expliquer et démontrer le maniement de l'équipement et à former des pilotes locaux. Selon une autre clause, quatre techniciens libanais ou plus, se rendront aux Etats-Unis pour s'entraîner au maniement et à l'entretien de l'équipement électronique à haute fréquence.

M. Béchr El-Awar, Ministre libanais des Travaux Publics et M. Hollis Peter, directeur du Point IV au Liban, ont signé l'accord.

Le système aéro-terrestre d'aide à la navigation s'accorde aux règlements de l'organisation de l'aviation internationale civile pour la sécurité des voies sur les principales routes aériennes.

Après que les nouvelles installations auront été essayées la station sera officiellement inaugurée et les droits de propriété de tout l'équipement s'y trouvant, seront transférés au gouvernement Libanais.

Un fou de sa fenêtre mitraille la foule

Panique dans une des principales rues de Beyrouth. Deux passants s'effondrent soudain atteints par des balles de fusil. Qui tire ? On n'a pas fini de se poser la question que d'autres passants encore sont atteints. Et la fusillade mystérieuse continue !

La police alertée, les agents vinrent sur les lieux et repèrent l'agresseur qui se trouvait à la fenêtre d'un des immeubles de cette rue.

L'homme à la fenêtre ne semblait pas être impressionné par la vue de la police. L'un des agents sentit une balle lui passer à quelques centimètres de la tête. Prudemment, il s'éloigna avec ses camarades. Il était visible que l'on avait à faire à un fou de l'espèce la plus dangereuse.

La police n'ayant pas les moyens d'en venir à bout, on fit appel à l'armée. Une demi-heure plus tard deux voitures blindées venant se poster des deux côtés de la rue. Des soldats tout casqués et armés jusqu'aux dents prirent d'assaut l'immeuble. Le fou semblait prendre plaisir à cette scène. Il tirait de plus belle !

« Faites donner les lacrimogènes », dit le chef d'escouade. Une à une les explosions sourdes se répétaient dans le quartier. A la douzième, on vit sortir un homme aveuglé de larmes. La bataille était finie. Le bilan : deux morts et 6 blessés qui ont été immédiatement hospitalisés.

L'individu arrêté, répond au nom de Georges Youssef Ghanem. Il a été interrogé par la police sur le motif de son action. Sa réponse porte la marque de la logique des fous...

« Demandez-le au gouvernement », dit-il. C'est tout ce que jusqu'ici, on est parvenu à tirer de lui.

L'enquête se poursuit avec son frère et sa mère...

Syrie

Le retour à la normale

En vue des prochaines élections législatives, tous les détenus politiques ont été mis en liberté, y compris M. Maarouf El Dawalibi, ancien Président de la Chambre, incarcéré par ordre administratif depuis le coup d'Etat du Général Adib El Chichékly.

Notons à ce sujet que M. Maarouf El Dawalibi avait été chargé le 28 novembre 1951 par le Président Kouatly, de former le Cabinet à la suite de la démission du Cabinet Khaled El Azm, mais son Cabinet ne resta au pouvoir que 24 heures à la suite du coup d'Etat. Il fut arrêté par le Colonel Chichékly en même temps que les autres leaders et le Chef de l'Etat.

La nouvelle Constitution syrienne

M. Aboul Kheir El Midany, Président de l'Union des Ulémas, critique la nouvelle Constitution syrienne dans le journal « Al Lewa » pour les nombreuses lacunes constitutionnelles et religieuses.

« Une Constitution qui ne tient pas compte, dit-il en conclusion, des lois divines, ne peut sauvegarder la dignité du citoyen ».

En commentant ces critiques, le journal « Al Lewa » dit : « La vraie Constitution est celle au contraire, qui garantit à tous les citoyens sans discrimination religieuse, la liberté et l'égalité, dans le cadre des lois établies ».

Pour une majoration de la redevance sur le pétrole

Les négociations entre le Gouvernement syrien et l'Irak Petroleum Co. pour une majoration de la redevance sur le passage du pétrole à travers le pipe-line, sont fixées au 15 crt.

La Syrie réclame les 41 o/o des bénéfices de la Société.

Aussitôt que l'accord aura été conclu avec l'Irak Petroleum Co., le Gouvernement syrien entreprendra les pourparlers avec le gouvernement séoudite au sujet du pétrole séoudite, canalisé par pipeline à travers la Syrie.

La banque Schacht

Le Dr. Schacht, l'économiste allemand bien connu, se trouve actuellement à Damas où il se propose de fonder une banque qu'il avait été question, d'abord de fonder au Liban ou en Egypte.

Incendie

Un incendie a détruit 750 tonnes de blé dans un village syrien à la suite d'un mégot de cigarette non éteint, jeté par le gardien des magasins.

Damas reliée au Caire par téléphone

Une liaison téléphonique reliant Damas au Caire, via Amman, fonctionne depuis le 4 crt. à titre d'essai.

Irak

L'accord jordanien-irakien

A la suite de la visite du Roi Hussein à Bagdad, un projet d'accord militaire, économique et culturel a été discuté par les deux souverains.

L'on apprend, que ce projet a été soumis au Conseil des Ministres qui l'accueille favorablement.

Le voyage de Noury El Said

Revenant sur sa décision, le Général Noury El Said a décidé de quitter Bagdad pour l'Autriche à la fin de cette semaine, où il compte faire sa cure dans un sanatorium.

Approbation des différentes décisions

Le Conseil des Ministres a approuvé les recommandations des Ministres des Finances arabes, ainsi que les décisions du Congrès économique de Ryad (Arabie Séoudite).

Jordanie

Le Roi Hussein est satisfait de sa visite en Irak

« Nous espérons que les résultats de nos négociations seront une source de prospérité pour nos chers peuples, dans le domaine économique, culturel et politique. Nous espérons également, que ces résultats se feront sentir par des mesures immédiates dont bénéficieront nos deux pays », a déclaré le Roi Hussein de Jordanie à une réception de journalistes le 1er crt.

Le roi a exprimé sa satisfaction à la suite de sa visite à Bagdad et a rendu hommage à son cousin le roi Fayçal II d'Irak; ainsi qu'à l'Emir Abdul Illah.

Après avoir le roi avait manifesté sa satisfaction à la suite de sa visite au camp militaire de Rachid et avait vanté l'état et l'attitude excellente de l'armée irakienne. Il a également montré son intérêt en visitant les installations de l'aviation irakienne.

Arabie Séoudite

Pour le transport des pèlerins

D'après la nouvelle convention intervenue entre les gouvernements séoudite et pakistanais, les pèlerins Pakistanais se rendront au Hedjaz par la voie des airs sur des avions pakistanais et des avions séoudites les ramèneront au Pakistan.

Iran

Arrestations

La police a arrêté sur l'ordre du Dr. Mossadegh, M. Ahmed Salehi, rédacteur en chef du journal de l'opposition « Nubar Bak », et également, le Colonel Hussein Char-kouch, accusé de violation du domicile du Dr. Mossadegh le 23 février dernier.

Le deuxième round

Les cercles informés disent que Ayatoullah El Kachani, se prépare au deuxième round. La lutte ouverte entre le Dr. Mossadegh et Ayatoullah Kachani, depuis la défaite de ce dernier, ne se drap d'aucun voile. Chacun des deux adversaires se prépare pour la deuxième rencontre qui sera décisive pour l'un d'eux.

MOURAKEB.

Un usager de la radiodiffusion se plaint

Depuis quelques jours, après avoir passé les nouvelles, le « speaker » rappelle aux usagers de la radiodiffusion égyptienne qu'ils ont à s'acquitter régulièrement de la taxe que l'Etat leur impose à cet effet.

Qu'on tarabuste les retardataires et les récalcitrants, qu'on les menace des foudres de la Justice... d'accord.

Mais la radiodiffusion est un service public que nous payons et il est juste que nous en ayons pour notre argent.

Deux fois, par jour, le poste dit « européen » nous sert des nouvelles... parfait. Nous voudrions, même, ce service plus copieux, plus éclectique et plus objectif. Mais, après... les émissions de notre poste d'Etat sont lamentables : « compartimentées en une demi-douzaine de langues, offrant toujours les mêmes rengaines, pas d'orchestre symphonique (1).

Quant aux causeries... Mais, dans quel milieu va-t-on pêcher les « causeurs » ? L'usager veut, avant tout, être distrait, dépaycé, abstrait de ses préoccupations, promené dans une sphère d'enchantement. La direction d'un tel poste doit être assez habile pour tenir l'auditeur en haleine et lui faire avaler, sans qu'il s'en doute, la pilule de la propagande. Or, on la lui sert massive dans toute son acreté. Aussi ne l'avale-t-il pas. Il fuit nos ondes insipides. Sur les ondes courtes, le vaste monde avec tous ses prestiges est à lui. Il peut, même, rester sur les ondes moyennes. Les postes de l'Europe centrale lui offrent des orchestres splendides. Il n'a même qu'à tourner, un tout petit peu, le bouton, et il cueille un poste voisin dont les émissions musicales sont vraiment dignes d'intérêt.

Ce qu'il faudrait faire ? — Consulter, d'abord, quelques auditeurs de bon sens et expulser des bureaux qu'ils assiégent, les flagorneurs, les écornifleurs, les bluffeurs, les quéteurs de cachets et autres hurluberlus.

ANTAR.



Le Président de la République remercie M. Alfred Cohen de la donation de L.E. 500 qu'il vient d'effectuer au profit de l'Orphelinat Maçonnique.

De droite à gauche : M. Mahdi Rafie Michky, Grand-Maitre de la Grande Loge Nationale d'Egypte et le Président de la République entouré d'une délégation de la Grande Loge.

Lettre d'Athènes

AUTOUR DU CONGRES DE BYZANTINOLOGIE

(SUITE DE LA PAGE 1)

courage civique — eh bien ! voilà l'occasion de faire voir ce que nous valons.

La Grèce est un pays dont il ne faut jamais désespérer. A 25 siècles de distance, Sparte l'emporte sur Athènes. Le talent de plomb et le brouet noir sont remis en honneur. Question de se maintenir en bonne forme.

En racontant le fond de mes tiroirs pour y chercher de quoi faire face à la situation, je découvris un souverain en or. Quelle aubaine !

Voilà de quoi me tirer d'affaire, en attendant que la pauvre petite drachme arrive au bout de son interminable chaîne d'avatars.

A la Bourse où je me rendis séance tenante, je rencontrai une foule de gens, silencieux comme moi et comme moi ahuris. Les banques gardaient jalousement leurs guichets fermés. Les tables des changeurs baillaient le long des trottoirs. Le temple de l'argent était tombé en léthargie.

Ce sera la panique, m'étais-je dit en arrivant. Ce ne fut pas la panique. Je retournai chez moi avec ma pièce d'or à laquelle personne n'avait prêté attention. Je compris du coup, quoique à mes frais, que rien n'avait changé. Nous venions d'avaler la pillule, et nous ne nous portions pas plus mal qu'avant.

Dans le ciel parcouru de nuages se profilait l'ombre de Solon.

Le sexe des Anges

— Toujours dans nos pattes, lança un quidam en me reconnaissant.

Ce n'est pas que je me plaise outre mesure dans ces plates-bandes, mais comment aller loin lorsqu'on est comme l'escargot forcé d'emporter sa maison avec soi ? Eussé-je aimé me trouver de temps en temps ailleurs : A Delphes, par exemple, où se sont tenues les dernières assises des Amitiés Américaines en souvenir des Amphycloïennes, qu'il serait temps de faire revivre à présent que les Russes se montrent plus conciliants ; à Salonique, où les travaux du congrès de « Byzantinologie » battent leur plein, le son plein ayant un drôle de son, en l'occurrence ; à n'importe où « out of their worlds ».

Quand on parle de Byzance, j'ouvre l'œil, car il y a beaucoup à admirer — mais je me bouche l'oreille, car il s'agit toujours de querelles.

Le Congrès vient à point nous rappeler que Byzance s'est éteinte il y a cinq siècles, après un règne plus que millénaire. Je ne sais si Constantinople aurait tenu contre les troupes qui l'assiégeaient. Mais les moines avaient choisi bien mal le moment pour se livrer à ces discussions futiles sur des points de discipline intérieure ou de théologie, alors que Constantin Dragas tombait sur les remparts en défendant la ville. L'esprit de discorde a régné tout le long de cette civilisation prodigieuse, où s'imbriquaient, comme les mosaïques de Sainte-Sophie, les races multiformes et multicolores qui composaient la fresque immense de l'Empire.

Les doctes congressistes de Salonique, ont évité la controverse, se contentant de traiter des questions anodines de jurisprudence, d'histoire et d'archéologie, la section théologique s'étant confinée dans des cadres strictement objectifs.

Nos savants se sont bien gardés de renouveler la querelle de l'HOMOIUSIOS et de l'HOMOOUSIOS, où une simple voyelle faillit mettre à feu et à sang la ca-

DIOGENE ?

Les initiatives privées préférables à l'initiative gouvernementale

par Nicolas D. CHORAFAS.

Le problème qui préoccupe de tous temps l'humanité et qui la préoccupe aujourd'hui encore, est d'assurer la prospérité de l'homme, ou plutôt, d'améliorer sans cesse ses conditions de vie, celles-ci variant progressivement de pays en pays, et d'époque en époque, à mesure que s'élève le niveau de la civilisation.

Nous autres techniciens sommes familiarisés avec une mentalité nettement définie, laquelle est plus uniforme, que toute autre sur le plan international, du fait qu'elle échappe aux influences auxquelles sont soumises les façons de penser, des économistes, des commerçants ou des hommes politiques. Cela tient à ce que les moyens sur lesquels se fonde notre effort et auxquels nous avons recours pour atteindre à la prospérité — objectif suprême de l'humanité toute entière — ne varient pas de pays à pays et peuvent être, toujours et partout les mêmes, pour peu que nous le voulions. Ces moyens sont principalement l'instruction technique et l'équipement mécanique.

Le déséquilibre des prix, des biens en général, qui se manifeste d'un pays à l'autre et entraîne le déséquilibre de leurs échanges commerciaux, lequel, à son tour, se répercute défavorablement sur leurs relations politiques, provient en grande partie du temps plus ou moins long que ces divers pays consacrent à l'exécution du même travail. Les Anglais ont raison de dire « Time is Money ».

Partant de ce principe, nous demandons que des ouvrages techniques soient exécutés, au bénéfice de la production, et qu'un équipement mécanique approprié soit fourni, garantissant au travail un rendement maximum, de façon à porter remède, dans la mesure du possible, à l'écart existant entre les degrés de productivité.

Les conférences économiques internationales, et les Organismes internationaux créés, à ce sujet s'efforcent, en vain, d'équilibrer les relations économiques, et consécutivement, les conditions régissant la production, et les relations de la monnaie et des changes. Leur activité demeure tout aussi décevante que celle du mythe Sisyphée. Et il en sera ainsi, aussi longtemps qu'on n'aura pas modifié la base sur laquelle s'appuient les dites économies. Le résultat qu'on recherche ne saurait être obtenu que par des rajustements techniques.

Comment veut-on que le citoyen d'Amérique et celui d'Europe arrivent à se comprendre pleinement, tant que subsistera un écart aussi colossal entre leur capacité de production ? A vrai dire, le rendement de leurs labeurs respectifs est dans le rapport de un à cinq, sinon davantage.

Le Plan Marshall a cherché à atténuer cette différence, et y a réussi, dans une certaine mesure, en ce qui concerne certains pays européens. Mais un nouvel et considérable effort s'avère nécessaire, pour diminuer encore l'écart qui persiste. Je propose que notre Organisation mette sous ses auspices cet effort. Elle jouit du grand avantage d'être un mécanisme actionné par l'initiative privée, ce qui signifie qu'elle n'est pas entravée par les obligations et les engagements qui bien souvent, gênent l'activité des Gouvernements.

Le nouveau procédé auquel nous proposons de recourir consiste en une gestion de l'excédent du revenu individuel, comportant des avantages capitaux. L'aide économique de l'Amérique à l'Europe, étant devenue jusqu'ici de l'imposition du citoyen américain, ne pouvait manquer, à la

longue, de provoquer son mécontentement. N'étant pas tenu au courant — de façon détaillée — de l'emploi qui était fait de ses de-

niers — le contribuable américain n'avait pas la satisfaction de connaître l'usage utile qui en était fait, ce qui eut contrebalancé le sacrifice financier qu'on exigeait de lui. D'autre part, le Gouvernement américain se sentant responsable, vis-à-vis des contribuables, de la bonne gestion des fonds, était amené à prendre des mesures qui paraissent oppressives aux bénéficiaires, ou qui leur semblaient porter atteinte à leur dignité nationale, ce qui avait pour regrettable effet de restreindre les manifestations de gratitude des peuples assistés. Et comme la gestion de l'aide allouée était confiée au Gouvernement du pays assisté, le peuple tout entier ne participait pas à la collaboration. L'individu s'en remettait à son Gouvernement pour assurer sa survivance, et le Gouvernement, de son côté, se reposait sur son donateur étranger.

CELEBRATION de la Fête Nationale DU XIV JUILLET

C'est au Helmieh Palace que sera célébrée, cette année, la Fête Nationale Française du XIV Juillet. Placées sous la Présidence d'Honneur de S.E. M. Couve de Murville, Ambassadeur de France, les festivités se dérouleront le mardi 14 Juillet 1953 à partir de 20 heures 30. Le prix d'entrée qui donnera droit au spectacle d'attractions est fixé à P.T. 50. Le dîner facultatif aura également lieu par petites tables au prix de P.T. 75 par couvert.

Les Français et amis de la France désireux de participer à cette célébration sont priés de prendre leurs billets à la Permanence de la Maison de France, 5, Rue El Fadl, ouverte tous les jours sauf les dimanches de 18 h. à 20 h.

Des services spéciaux d'autobus seront assurés de l'Aérogare d'Air France (Place Soliman Pacha) à partir de 20 heures. Le transport sera gratuit pour toutes les personnes munies du billet d'entrée.

Le citoyen américain y affectera son épargne, mais il la versera là où lui-même le jugera socialement utile et financièrement avantageux, en ayant la faculté de se rendre directement compte des résultats obtenus, et du travail fourni par le bénéficiaire. La modeste épargne de ce dernier, sera également investie dans l'entreprise.

L'activité humaine — qu'elle soit d'ordre guerrier ou pacifique — donne des résultats satisfaisants, lorsqu'elle est le fruit d'une volonté libre et consciente.

Nicolas D. CHORAFAS.

RECEPTION INTIME



Mardi 7 Juillet à 6 h. p.m. « La Voix de l'Orient » a eu l'honneur de recevoir M. K.B. Tandan, Public Relations Officer du Service de l'Information de l'Ambassade des Indes, accompagné de M. P.M. George, second Secrétaire et de M. R.J. Currawalla, Directeur de « The New India Assurance Co. » Ci-haut les invités entourés de M. Alfred Cohen : MM. A. Béziat, D.B. Cazes, G. Biberman et Mlle A. Canalas.

Good Scotch Whisky

JOHNNIE WALKER

BORN 1820 - STILL GOING STRONG

AGENTS : 7 MACDONALD & CO. CAIRO - ALEXANDRIA JOHN WALKER & SONS, LTD. DISTILLERS, GLASGOW, SCOTLAND

(R.C. 26866)